

surtout le maguey, qui donne le tequila. - cette boisson explosive que l'on adoucit avec du piment -, du papier, qui servit aux Aztèques pour faire leurs Codex, du savon, des aiguilles acérées munies de longues fibres adhérant naturellement, sont une ressource essentielle du Mexique semi-aride. Le voyageur lausannois rapporta, comme il se doit, des images précises de ces plantes indispensables au paysan mexicain et dont la raide symétrie complétée par les contorsions figées des cactus-candélabres confèrent au paysage des déserts mexicains cette âpreté qui a peut-être influencé l'art maintenant classique de l'Anahuac.

G.L.

Georges LOBSIGER: La conquête du Pérou et la vie coloniale vues et illustrées par un Indien du XVIIe siècle.

1er février 1958.

La conquête du Pérou et la vie coloniale ont été abondamment étudiées grâce aux chroniques espagnoles. Des analyses modernes ont tenté de nous présenter une civilisation parfaitement organisée, planifiée. Les américanistes ont la chance de pouvoir depuis peu étudier cette période de l'histoire grâce au témoignage de quelques Indiens, dont le plus célèbre est Felipe Guaman Poma de Ayala, qui vécut de 1526 à 1614. Descendant d'une antique dynastie provinciale ralliée aux conquérants incas, plus tard rallié lui-même aussi aux Espagnols, Poma de Ayala, dont la mère était fille d'un Inca, se livra de 1580 à 1613 à une minutieuse enquête sur la condition indienne. Loyal sujet de l'Espagne, ce connaisseur de l'ancien régime rédigea un mémoire de 1050 pages, dont 450 sont consacrées à des dessins, au trait, souvent naïfs, mais riches de détails précieux. Il utilise un castillan barbare, étoffe son texte de mots quechuas et aymaras qui rendent sa lecture très ardue.

De ce "reportage" - ici le mot est exact - ressort l'échec des dispositions très bienveillantes des rois d'Espagne, d'Isabelle à Philippe III, des ordres des papes, surtout Paul III, des instructions de la Chambre des Indes, et du haut clergé espagnol et colonial. Ces bonnes dispositions restèrent lettre morte devant les abus des grands colons. Après la sanglante purge qui dès 1540 liquida les derniers Conquistadores, le pouvoir passa aux mains de fonctionnaires civils, vite prévaricateurs, et la situation indienne empira.

La société péruvienne, soûplement organisée sous le régime inca, devint vite un prolétariat surchargé de prestations personnelles. Poma de Ayala dénonce vigoureusement les potentats locaux, administrateurs et prêtres, qui abusent de leur autorité. Il relève cependant le nom de quelques hautes consciences qu'il cite avec émotion. Les Indiens évolués et collaborationnistes exploitent leurs concitoyens. La prostitution et l'alcoolisme, inconnus sous le régime vertueux d'avant la Conquête, pourrissent la population. Les châtiments corporels sont monnaie courante. Mais notre Hérodote péruvien n'est pas un révolté, un irrédentiste. Il croit en la justice royale et se représente aux pieds de Philippe III, commentant son volumineux traité "Primera Coronica y Buen Gobierno" découvert en 1906 seulement à Copenhague et publié en fac-similé par le pro-

fesseur Paul Rivet en 1936. Son rêve n'est pas une illusion. Les lettres de Philippe III sont assez nettes pour que nous puissions admettre un adoucissement du sort des Andins, s'il avait pu réellement intervenir.

Ce mémoire ardu, dont les meilleurs chapitres sont ceux consacrés à l'administration inca et espagnole, à la religion péruvienne et aux travaux des Indiens dans les temps pré-pizarriens, est une source incomparable de renseignements ethnographiques, qu'il faut utiliser avec prudence, comme toute oeuvre de combat, mais dont la minutie sans apprêt et la sincérité sont évidentes. M. Lobsiger a fait projeter sur l'écran une saisissante série des dessins dont Poma de Ayala illustra lui-même son ouvrage. Scènes de violences ou de moeurs, le vieil historien péruvien a croqué tout cela avec une sûreté et un talent qui rendent les hommes de cette époque et de cette contrée lointaine tout proches de nous.

Mme M. LOBSIGER-DELLENBACH: Visite commentée de: La salle d'Amérique précolombienne du Musée d'Ethnographie.

19 février 1958.

Madame Marg. Lobsiger-Dellenbach, directrice du Musée d'Ethnographie de Genève et vice-présidente de la Société suisse des Américanistes, avait invité les membres de notre société et quelques amateurs d'art précolombien à visiter sous sa conduite la salle et la galerie d'exposition permanente de l'Amérique pré-hispanique.

Si les séries mexicaines et méso-américaines ne sont qu'un échantillonnage que la direction de ce Musée aimerait vivement compléter, par contre les collections péruviennes, spécialement celles de Chimú, Chimbote et Nazca, fort bien présentées, avec un éclairage individuel pour presque chacune des pièces, constituent un ensemble démontrant non seulement l'art indéniable des civilisations péruviennes, mais encore la perfection des réalisations artisanales.

Trois vitrines en effet sont consacrées à l'étude méthodique de ces techniques, métallurgie, céramique et tissage. Elles présentent non seulement des analyses de terres et de métaux effectuées par les laboratoires de l'Université de Genève sur des échantillons extraits des riches dépôts du Musée, mais encore des exposés rédigés par des spécialistes, métallographes et maîtres-potiers, illustrés de dessins soignés et explicites montrant les stades de fabrication, spécialement pour la céramique moulée ou façonnée. La vitrine réservée aux tisserands comporte, à part le matériel systématiquement ordonné de ces incomparables artisans, des échantillons de chaque type de tissu, avec un croquis agrandi des méthodes utilisées.

Deux récentes acquisitions retinrent l'attention des invités. Une mante cérémonielle de Tihuanaco, en voile de laine brodée (1,23 x 3,05) et un poncho inca de tapisserie de laine et fil, avec motifs stellaires (2,35 x 1,82) complètent l'exposition de nombreux tissus dont une belle tapisserie de coton de Pachacamac et une mousseline peinte avec réserves. Le "trésor inca" de cette institution municipale, avec ses très belles pièces d'orfèvrerie, s'inscrit parfaitement dans cette somptueuse galerie des tentures qui est l'un des clous du Musée d'Ethnographie.

G.L.